

Interview

Cassian Schmidt – Un jardinier accompli

Cassian n'aura manqué aucune marche: d'abord paysagiste, il travaille trois ans chez la Gräfin Zeppelin avant de poursuivre sa formation dans les plantes vivaces aux Etats-Unis et de la conclure par une maîtrise. Il fait ensuite des études d'architecte paysagiste à Weihenstephan. Après avoir travaillé plusieurs années dans un bureau d'études, il apprend que les jardins de Hermannshof en Allemagne cherchent un nouveau responsable. Un ami lui dit: «C'est un poste de travail taillé à ta mesure.» Entretien avec cet érudit des vivaces après une conférence organisée par l'ASPV le 2 février à Grangeneuve.



Interview: **Xavier Allemann**, lautrejardin, Cormérod
Photos: **Cassian Schmidt, Xavier Allemann**

Comment un paysagiste arrive-t-il dans une pépinière de plantes vivaces?

Les plantes vivaces ont toujours été ma passion; je voulais travailler quelques mois chez la comtesse von Zeppelin afin de parfaire mes connaissances. Elle m'a tout de suite précisé que si je voulais travailler dans les cultures, je devrais rester au minimum une année. Je suis resté trois ans. La pépinière, avec son assortiment de plus de 5000 plantes, était le point de rencontre des plus grands jardiniers, comme Beth Chatto, avec qui on échangeait autour de la table à repoter (elle est venue plusieurs étés de suite), ou Wilhelm Schacht. Sans cette formation, je n'aurais pas pu faire le voyage aux Etats-Unis.

Qu'avez-vous appris là-bas?

J'y ai vu ma première machine à repoter, les cultures à grande échelle, un assortiment novateur de graminées (dans mes bagages, je suis revenu avec une touffe d'*Imperata cylindrica* 'Red Baron',



Photo: Cassian Schmidt

Les graminées mettent en valeur les monardes et les échinacées.

«Pas de souci, il ne vous reste plus qu'à déplacer votre maison»

inconnue en Europe). J'y ai rencontré un réseau de professionnels avec qui je suis toujours en contact.

Et Oehme?

Wolfgang Oehme venait chaque semaine chez Blühmel où j'ai travaillé aux Etats-Unis. J'ai pu l'accompagner lorsqu'il cherchait les plantes pour ses projets. Un véritable personnage.

Une anecdote concernant Oehme?

Une cliente se plaignait du choix de plantes trop hautes placées trop près de la maison. Oehme lui a dit: «Pas de souci, il ne vous reste plus qu'à déplacer votre maison.» Oehme vivait dans son monde sans toujours se soucier de ce qui se passait autour de lui.

Avez-vous songé à rester aux Etats-Unis?

A cette époque, les permis de travail étaient difficiles à obtenir. Après une année, je suis revenu chez von Zeppelin afin de conclure ma formation dans les plantes vivaces (Meisterschule à Hanovre en plantes vivaces).

Et ensuite?

J'ai conclu ma formation dans le domaine des vivaces avec une maîtrise. J'ai poursuivi par des études d'architecture du paysage à München – Weihenstephan et j'ai travaillé durant deux ans pour le bureau Sommerlad à Giessen.

Votre première journée à Hermannshof?

J'ai commencé en automne 1998, un bel automne sec. A cette saison, le jardin était déjà fermé. Les jardiniers m'ont dit: «Nous devons commencer à tailler les massifs maintenant, sinon, nous ne serons pas prêts pour le printemps» et ils ont sorti leurs sécateurs. Le jardin était soigné comme un mixed-border.



Photo: Cassian Schmidt

Les tulipes attirent plus de 50 000 personnes en avril.

Ce suivi fournit une précieuse documentation qui profite aux autres professionnels

Comment vous êtes-vous organisé?

Le jardin était planté selon les milieux de vie des plantes, une approche initiée par Richard Hansen et mise en pratique par Urs Walser et Hans Lutz. Cette approche garde d'ailleurs toute son actualité. Par contre, l'entretien était celui d'un jardin à l'anglaise, on comptait jusqu'à vingt minutes de travail par m² et par année.

mis en place une couverture de gravier pour diminuer la présence des mauvaises herbes. Au contraire, pour les jardins de terre riche et humide, nous avons taillé les plantes à la débroussailleuse et réduit les déchets en mulch que nous avons directement incorporé dans les massifs.

Comment le jardin privé de Hermannshof s'est-il transformé en plaque tournante qui attire les jardiniers loin à la ronde?

La famille Freudenberg, propriétaire, a toujours eu un grand intérêt pour les jardins. C'est Gisela, botaniste de formation, et Hermann qui se sont occupés du

A ne pas manquer

Parution le 25 avril 2013 du livre

«Le jardin d'Hermannshof»

Texte de Cassian Schmidt

Photographies de Philippe Perdereau

Editions Eugen Ulmer

ISBN 9782841385683



Photo: Cassian Schmidt

Le massif des sauges et des achillées est un classique.

Nous sommes passés de vingt minutes d'entretien au m² à moins de cinq minutes pour certains massifs

J'ai eu la chance d'engager Till Hoffmann en 1999 comme responsable de l'équipe des jardiniers. Nous formons un excellent tandem. D'une part, nous avons décidé de noter le temps d'entretien pour chacun des jardins et d'autre part, nous avons engagé une réflexion visant à rationaliser les méthodes d'entretien.

Selon quels critères?

Les plantations étaient clairement divisées selon ces différents milieux de vie: jardins d'ombre, landes steppiques, terres riches et humides, etc. Pour chacun de ces milieux, nous avons défini un entretien différencié. Par exemple, dans la lande steppe, milieu sec et pauvre, nous avons

parc à leur retour en Allemagne après la guerre (ils ont longtemps vécu en Suisse romande) alors que la maison était louée à un Américain. Avec l'aide de Gerda Gollwitzer, membre de la famille et rédactrice du journal «Garten und Landschaft», le projet se développe. Le désir d'ouvrir le jardin au public prend forme. Richard Hansen propose d'allier les plantations selon les milieux de vie avec un souci de l'esthétique. On cherche à créer un jardin offrant des exemples et des solutions, un jardin dans lequel on poursuit des recherches et une réflexion scientifiques sur l'art des jardins.

Le jardin a été planifié par Hans Lutz et son premier responsable durant dix-sept ans, Urs Walser. Ouvert au public, il reste la propriété du groupe industriel Freudenberg (qui emploie plus de 35 000 personnes de par le monde), qui fait œuvre de mécénat en le finançant à hauteur de 75%. La ville de Weinheim finance à hauteur de 20%. L'entreprise s'engage comme entreprise responsable vis-à-vis de la ville. Le statut



Photo: Andrius Altvieg

La prairie américaine réinterprétée avec les Rudbeckias.

d'indépendance de Hermannshof permet à ses jardiniers de mettre en pratique des approches qui sont encore inconnues du grand public – par exemple les plantations inspirées des prairies –, d'en faire une synthèse et de la transmettre à l'extérieur.



Photo: Xavier Allemann

Ce massif avec les Heleniums a été planté par M. Urs Walser.



Photo: Cassian Schmidt

Le printemps avec les *Euphorbia palustris* et les *Camassia leichtlinii* subsp. *suksdorfii* 'Caerulea'.

Quel public le jardin touche-t-il?

Un public averti, venant principalement d'un périmètre de 150 km. Rien qu'en avril, pour la floraison des tulipes, 50 000 personnes visitent le jardin. Chaque année, il accueille quelque 130 000 visiteurs. Depuis mon arrivée, nous avons développé des visites organisées et des cours pour les professionnels, notamment des jardiniers des villes. Hermannshof a joué un rôle important dans le regain d'intérêt pour les vivaces ces dix dernières années.

Comment évoluent les plus vieux massifs de vivaces?

Certaines plantations ont été plantées dans les années huitante (massif des sauges et des achillées) et sont encore actuelles. Certaines vivaces sont en place depuis plus de trente ans.

Il est important de suivre un projet pendant dix ans au moins. Bien entendu, nous faisons évoluer certains projets.

J'ai mis plusieurs années avant de comprendre la complexité des plantations selon les milieux de vie de Walsler. J'ai commencé à développer de nouveaux projets après cinq ans seulement.

La couverture de gravier (mulch de gravier) pour certains jardins en fait-elle partie?

Nous avons utilisé le gravier pour la première fois en 2001. C'était une première pour la région. Les massifs sont toujours là. Nous ajoutons parfois 2 cm de gravier supplémentaire pour rendre le massif visuellement attrayant. C'est dans ce type de plantation que nous avons pu réduire le plus drastiquement les temps d'entretien.

Weinheim est une région à la pluviosité relativement faible (690 mm, avec une

tendance à plus de précipitations ces dernières années); notre sol est sablonneux et nous pouvons avoir trois à quatre semaines de suite sans pluie.

D'où l'installation d'un arrosage automatique?

Plusieurs parties du jardin ne sont pas du tout arrosées (les steppes, la prairie). Mais nous avons une vocation de parc ouvert au public, et un objectif d'excellence. Certains types de plantations (sol riche et humide) auraient de la peine à atteindre leur zénith sans arrosage. Ce type d'arrosage nous a permis de diminuer notre consommation d'eau de moitié par rapport à la situation précédente. Les plantations avec couverture de gravier ne reçoivent pas d'eau. Beth Chatto a aussi mis un panneau dans son gravel-garden: «Ce jardin a besoin de périodes sèches pour vivre», chose qui n'est pas comprise de tout le monde.

Avez-vous l'impression que les professionnels (paysagistes et architectes paysagistes) disposent de suffisamment d'informations concernant les plantes?

On peut certainement faire mieux. L'aspect positif est que l'on parle à nouveau des plantes vivaces ces dix dernières années. Elles ont perdu cette réputation de plantes trop exigeantes en entretien et ne fonctionnant pas dans les projets de plantation.

Des jardiniers comme Piet Oudolf ont contribué à cette mode de la plante vivace.

Mais pourquoi certains professionnels pensent-ils qu'elles n'ont pas besoin d'entretien?

Les jardiniers amateurs savent que ce n'est pas le cas. Avec les nouvelles techniques, certains pensent que cinq minutes d'entretien équivalent à pas d'entretien du tout, ce qui n'est pas le cas. Il faudra toujours retirer des herbes indésirables ou rééquilibrer la dynamique d'une plantation. Un massif de vivaces, s'il répond à des critères écologiques, n'échappe pas aux critères esthétiques.

Pourquoi la France n'a-t-elle pas du tout le même lien que l'Allemagne avec les plantes vivaces?

Il existe une tradition grâce à de grands professionnels comme Foerster ou Arends qui ont marqué le monde des jardiniers. En France, cette tradition est moins forte. Bien sûr, dans le monde des iris, des pivoines, de grands pépiniéristes français ont marqué leur temps. Je pense aussi à Corveon et sa pépinière de plantes alpines.

D'où provient le terme de «New German Style»?

Ce sont les Anglais, dans les années huitante, qui ont reconnu le travail de Richard Hansen, Walsler, et les plantations de Rosemary Weisse (West Park Munich) qui cherchaient à faire concorder les milieux de vie et l'esthétique. Cette expression a refait surface ces dernières années.

Existe-t-il des liens entre le «New German Style» et le mouvement hollandais «Dutch Wave»?

Les Hollandais sont partis d'une autre réflexion, plus libre, plus liée à l'esthétique et pas forcément basée sur les milieux de vie. Avec le groupe «Perennial Perspectives» ou les jardinerie regroupées sous l'appellation «traditional kwekerij», ils ont jeté les bases d'un nouveau type de jardins. Bien entendu, avec les nouveaux moyens de communication, les échanges entre ces différents mouvements se font beaucoup plus vite qu'auparavant, mais des différences existent.

Quelles sont les qualités d'une bonne plante pour vous?

La floraison ne fait pas partie de la première qualité.

Une plante doit être intéressante après la floraison par son architecture, sa présence, son feuillage, sa texture. J'emploie beaucoup de plantes sauvages ou proches du type sauvage (pas forcément indigènes) pour mes projets. Elles remplissent mieux ces qualités de «bonne plante» que celles avec de trop grandes fleurs et qui sont éloignées de leurs parents d'origine.

Et les qualités principales d'un jardin?

Le premier regard posé sur le jardin doit vous livrer une forte impression sans qu'il soit besoin d'un quelconque mode d'emploi.

Dans un deuxième temps, il faut que ce jardin vous réserve des surprises. Des détails, un parcours vous permettront de prendre votre temps pour l'apprécier. Il faut que vous ayez envie d'y revenir.

De grosses touffes de *Phlox paniculata* en fleur font un effet évident dans un massif. D'autres plantes plus particulières, comme l'*Eryngium yuccifolium*, sont plus subtiles et laissent un souvenir plus marquant. Le visiteur de Hermannshof voit ici des plantes qu'il ne trouvera pas forcément chez son pépiniériste. Cela aussi fait partie de notre cahier des charges.

Richard Hansen l'a très bien montré: une plante ne révèle sa force, son identité, son aura qu'au contact des autres plantes. 🌱